

Proposition de deux textes pour le temps de réflexion

Mission de l'Eglise nouvelle évangélisation

1-LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION POUR LA TRANSMISSION DE LA FOI CHRÉTIENNE LINEAMENTA CITÉ DU VATICAN 2011

« **Par nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire** ». [5]

Cette affirmation du **Concile Vatican II** résume simplement et intégralement la Tradition ecclésiale : l'Église est missionnaire, du fait qu'elle tire son origine de la mission de Jésus-Christ et de celle de l'Esprit-Saint, selon le dessein de Dieu le Père. [6] En outre, l'Église est missionnaire parce qu'elle assume cette origine personnellement, se faisant annonciatrice et témoin de cette Révélation de Dieu et sauvant le peuple de Dieu de la dispersion, afin que puisse se réaliser la prophétie d'Isaïe que les Pères de l'Église ont lue comme s'adressant à elle : « *Élargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les toiles qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets, car à droite et à gauche tu vas éclater, ta race va déposséder des nations et repenpler les villes abandonnées* » (Is 54, 2-3). [7]

Ainsi, les affirmations de l'apôtre Paul « *Annoncer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (1 Co 9, 16) peuvent être appliquées et déclinées pour l'Église dans son ensemble. Comme nous le rappelle le Pape **Paul VI** : « évangéliser tous les hommes constitue la mission essentielle de l'Église [...]. Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser ». [8]

[...] Évangélisatrice, l'Église commence par s'évangéliser elle-même. [9] Elle sait qu'elle est un fruit visible de l'œuvre ininterrompue d'évangélisation que l'Esprit guide tout au long de l'histoire, pour que le peuple de ceux qui ont été sauvés témoigne de la mémoire vivante du Dieu de Jésus-Christ. Et nous pouvons affirmer aujourd'hui cette certitude avec une plus grande conviction du fait que nous venons d'une histoire qui nous a fait don de pages extraordinaires de courage, de dévouement, d'audace, d'intuition et de raison; des pages qui nous ont laissé de nombreux échos et traces dans des textes, des prières, des modèles et des méthodes pédagogiques, des itinéraires spirituels, des chemins d'initiation à la foi, des œuvres et des institutions d'éducation. [...]

(Pape Jean-Paul II) Aux évêques d'Amérique latine, il s'adresse ainsi : « La commémoration du nouveau millénaire d'évangélisation aura tout son sens si elle signifiera votre engagement en tant qu'évêque, avec vos prêtres et vos fidèles ; un engagement non pas à ré-évangéliser, certes, mais pour une nouvelle évangélisation. Nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes, dans ses expressions ». [12] Il ne s'agit pas de refaire quelque chose qui a été mal fait ou qui ne fonctionne pas, de sorte que la nouvelle évangélisation serait un jugement implicite sur l'échec de la première. La nouvelle évangélisation n'est pas une nouvelle version de la première, une simple répétition mais elle est le courage d'oser de nouvelles voies, face aux nouvelles conditions au sein desquelles l'Église est appelée à vivre aujourd'hui l'annonce de l'Évangile. À cette époque, le continent latino-américain devait se mesurer à de nouveaux défis (la diffusion de l'idéologie communiste, l'apparition des sectes); la nouvelle évangélisation est l'action qui suit le processus de discernement selon lequel l'Église en Amérique latine est appelée à lire et à évaluer la situation dans laquelle elle se trouve.

[...] « L'Église doit affronter aujourd'hui d'autres défis, en avançant vers de nouvelles frontières tant pour la première mission *ad gentes* que pour la nouvelle évangélisation de peuples qui ont déjà reçu l'annonce

du Christ. Il est aujourd'hui demandé à tous les chrétiens, aux Églises particulières et à l'Église universelle le même courage que celui qui animait les missionnaires du passé, la même disponibilité à écouter la voix de l'Esprit». [13] La nouvelle évangélisation est une action spirituelle avant tout, la capacité de faire nôtres dans le présent le courage et la force des premiers chrétiens, des premiers missionnaires. Elle est donc une action qui exige en premier lieu un processus de discernement quant à la santé du christianisme, au chemin parcouru et aux difficultés rencontrées. Le Pape Jean-Paul II précisera encore par la suite : « L'Église doit faire aujourd'hui *un grand pas en avant* dans l'évangélisation, elle doit entrer dans *une nouvelle étape historique* de son dynamisme missionnaire. En un monde où ont été éliminées les distances et qui se fait plus petit, les communautés ecclésiales doivent s'unir entre elles, échanger leurs énergies et leurs moyens, s'engager ensemble dans l'unique et commune mission d'annoncer et de vivre l'Évangile. 'Les Églises qu'on appelle jeunes Églises - ont déclaré les Pères du Synode - ont besoin de la force des Églises anciennes, et en même temps celles-ci ont besoin du témoignage et de la poussée des jeunes Églises, de sorte que chacune de ces Églises puise aux richesses des autres'». [14]

[...] Mais malgré cette diffusion et cette notoriété, le terme (**Nouvelle évangélisation**) ne parvient pas à se faire accueillir pleinement dans le débat ni dans l'Église ni dans la culture. Il reste encore des réserves à son égard, comme si, avec lui, l'intention était d'élaborer un jugement de désaveu et la suppression de plusieurs pages du passé récent de la vie des Églises locales. Certains pensent que la « nouvelle évangélisation » couvre ou cache l'intention de nouvelles actions de prosélytisme de la part de l'Église, en particulier à l'égard des autres fois chrétiennes. [17] [...]

Le Pape Benoît XVI a voulu, au cours de son voyage apostolique en République Tchéque, traiter ce souci et y donner une réponse : « Il me vient à l'esprit une parole que Jésus reprend du prophète Isaïe, c'est-à-dire que le temple devait être une maison de prière pour tous les peuples (cf. *Is* 56, 7; *Mt* 11, 17). Il pensait à ce que l'on appelle la maison de prière pour toutes les nations, qu'il désencombra des activités extérieures pour qu'il y ait une place libre pour les païens qui voulaient prier là le Dieu unique, même s'ils ne pouvaient pas prendre part au mystère, auquel l'intérieur du temple était réservé. [...]

Je pense que l'Église devrait aujourd'hui aussi ouvrir une sorte de 'parvis des Gentils', où les hommes puissent d'une certaine manière s'accrocher à Dieu, sans le connaître et avant d'avoir trouvé l'accès à son mystère, au service duquel se trouve la vie interne de l'Église ». [18]

CONCLUSION

«Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous » (Ac 1, 8)

Fondement de la « nouvelle évangélisation » dans la Pentecôte

En venant parmi nous, Jésus-Christ nous a communiqué la vie divine qui transfigure la face de la terre, faisant l'univers nouveau (cf. *Ap* 21, 5). Sa Révélation nous a impliqués non seulement en tant que destinataires du salut qui nous a été donné, mais aussi comme ses annonceurs et ses témoins. L'Esprit du Ressuscité donne ainsi à notre vie la capacité d'annoncer efficacement l'Évangile dans le monde entier. C'est l'expérience de la première communauté chrétienne, qui voyait la Parole se diffuser par la prédication et le témoignage (cf. *Ac* 6, 7).

Au plan de la chronologie, la première évangélisation commença le jour de Pentecôte, lorsque les Apôtres reçurent l'Esprit Saint alors qu'ils étaient réunis en un même lieu pour prier avec la Mère de Jésus. Celle qui, selon les paroles de l'Archange, était « pleine de grâce », se trouve ainsi sur le chemin de l'évangélisation apostolique, et sur tous les chemins qui ont été parcourus par les successeurs des Apôtres pour annoncer l'Évangile.

Nouvelle évangélisation ne signifie pas « nouvel Évangile », car « Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais » (He 13, 8). Nouvelle évangélisation signifie : une réponse adéquate aux signes des temps, aux besoins des hommes et des peuples d'aujourd'hui, à tous les scénarios qui dessinent la culture à travers laquelle nous révélons nos identités et nous cherchons le sens de nos existences. Nouvelle évangélisation signifie donc promotion d'une culture enracinée plus en profondeur dans l'Évangile : cela signifie découvrir l'homme nouveau qui est en nous grâce à l'Esprit que nous ont donné Jésus-Christ et le Père. Que le chemin de préparation à la prochaine Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques, ainsi que sa célébration, soient pour l'Église un nouveau Cénacle, où, réunis en prière avec la Mère du Christ –avec celle qui a été invoquée comme l'Étoile de la Nouvelle Évangélisation–,[84] les successeurs des Apôtres préparent les voies de la nouvelle évangélisation.

La « nouvelle évangélisation », vision pour l'Église d'aujourd'hui et de demain

Dans ces pages, nous avons beaucoup parlé de nouvelle évangélisation. À la fin du document, cela vaut la peine de rappeler le sens profond de cette définition, et l'appel qu'elle contient. Nous laissons cette tâche au Pape Jean-Paul II, qui a fortement soutenu et diffusé cette terminologie. « Nouvelle évangélisation » signifie que « nous devons revivre en nous le sentiment enflammé de Paul qui s'exclamait: 'Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !' (1 Co 9, 16). Cette passion ne manquera pas de susciter dans l'Église un nouvel esprit missionnaire, qui ne saurait être réservé à un groupe de 'spécialistes' mais qui devra engager la responsabilité de tous les membres du peuple de Dieu. Celui qui a vraiment rencontré le Christ ne peut le garder pour lui-même, il doit l'annoncer. Il faut un nouvel élan apostolique qui soit vécu comme un engagement quotidien des communautés et des groupes chrétiens ».[85]

Dans le présent texte, nous avons souvent parlé de mutations et de transformations. Nous nous sommes confrontés à des scénarios (*ce sont des scénarios sociaux, culturels, économiques, politiques et religieux.*) décrivant des changements historiques, qui suscitent souvent en nous la peur et l'appréhension. Dans une telle situation, ce dont nous ressentons le besoin, c'est d'une vision, qui nous permette de regarder le futur avec les yeux de l'espérance, sans larmes de désespoir. En tant qu'Église, nous avons cette vision. C'est le Royaume qui vient, qui nous a été annoncé par Jésus-Christ et décrit dans Ses paraboles. C'est le Royaume qui a déjà vu le jour avec Sa prédication, et surtout avec Sa mort et Sa résurrection pour nous. Toutefois, nous avons souvent l'impression de ne pas pouvoir concrétiser cette vision, à la « faire nôtre », de ne pas réussir à faire d'elle une parole vivante pour nous et pour nos contemporains, de ne pas l'assumer en tant que fondement de nos actions pastorales et de notre vie ecclésiale.

À ce propos, déjà le Concile Vatican II, et les Papes ensuite, nous ont offert un mot d'ordre bien précis pour une pastorale présente et future: « nouvelle évangélisation », c'est-à-dire nouvelle proclamation du message de Jésus, qui redonne la joie et nous libère. Ce mot d'ordre peut être la base de cette vision dont nous ressentons la nécessité : la vision d'une Église évangélisante, dont nous sommes partis dans ce texte, constitue aussi la tâche qui nous est confiée à la fin de celui-ci. L'objectif de tout le travail de discernement que nous sommes appelés à assurer est que cette vision s'enracine profondément dans nos cœurs. Dans le cœur de chacun de nous, dans les cœurs de nos Églises, pour servir le monde.

La joie d'évangéliser

La nouvelle évangélisation est, partager avec le monde ses angoisses de salut, et donner raison de notre foi en communiquant le Logos de l'espérance (cf. 1 P 3, 15). Les hommes ont besoin de l'espérance pour pouvoir vivre leur présent. Le contenu de cette espérance est « le Dieu qui possède un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout ».[86] C'est pour cela que l'Église est missionnaire par sa nature. Nous ne pouvons pas garder pour nous les paroles de vie éternelle qui nous sont données lorsque nous

rencontrons Jésus-Christ. Elles sont destinées à tous les hommes, à chaque homme. Chaque personne de notre temps – qu'elle le sache ou non – a besoin de cette annonce.

Il se trouve que l'absence de cette conscience engendre le désert et le découragement. L'un des obstacles à la nouvelle évangélisation est justement le manque de joie et d'espérance que de telles situations créent et diffusent parmi les hommes de notre époque. Souvent, ce manque de joie et d'espérance est si fort qu'il attaque le tissu même de nos communautés chrétiennes. Dans ces contextes, la nouvelle évangélisation se propose non pas comme un devoir, un poids supplémentaire à porter, mais comme un remède pouvant redonner joie et vie à des réalités prisonnières de nos peurs.

C'est pourquoi nous devons affronter la nouvelle évangélisation avec enthousiasme. Apprenons la joie douce et réconfortante d'évangéliser, aussi lorsque l'annonce semble ne semer que des larmes (cf. *Ps* 126, 6). « Que ce soit pour nous – comme pour Jean-Baptiste, pour Pierre et Paul, pour les autres Apôtres, pour une multitude d'admirables évangélisateurs tout au long de l'histoire de l'Église – un élan intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre. Que ce soit la grande joie de nos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélisateurs tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde ».^[87]

Pourquoi une nouvelle évangélisation ?

cf article de *Catholique.org*

Il y a déjà plusieurs années déjà, le Pape Jean-Paul II lançait l'invitation à mettre en œuvre une « nouvelle évangélisation ». Depuis tout temps l'évangélisation a été pour l'Eglise et pour les chrétiens, une mission de première importance. Alors pourquoi parler de « nouvelle » évangélisation ? N'est-ce pas toujours la même réalité qui est en cause ? En quoi donc est-elle « nouvelle » ?

En quoi l'évangélisation de nos jours est-elle « nouvelle » ?

Il y a plusieurs raisons à cela. La première est simple et elle vise tout particulièrement les pays que l'on appelle « de vieille chrétienté », l'Europe, l'Amérique entre autres. Si la foi, comme adhésion à Jésus Sauveur demeure encore assez majoritaire (80% de français se disent catholiques), elle est souvent vécue comme une simple référence, importante, ou comme une appartenance revendiquée. Mais pour beaucoup (qui par exemple continuent à faire baptiser leurs enfants) elle n'est plus guère une foi vivante qui engage la vie et invite à une pratique personnelle des signes de la vie chrétienne. Et l'on est obligé de constater que les multiples efforts d'évangélisation qui ont été tentés (celle du monde ouvrier, celle des scientifiques, des techniciens, etc.) plafonnent très vite. Beaucoup de chrétiens déclarés se contentent de maintenir leur vitesse de croisière, avec comme seule référence, les quatre grands actes de la vie chrétienne : le baptême, la profession de foi, le mariage et les obsèques. Ils vivent dans une totale bonne conscience qui leur fait penser que « Dieu n'en demande pas tant ».

Une Bonne Nouvelle à proclamer

Autre raison : **évangéliser c'est proclamer une bonne nouvelle capable de changer la vie de ceux qui en reçoivent l'annonce.**

Jésus est venu pour sauver l'humanité et chaque croyant en reçoit en même temps l'assurance et la joie : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi ! » (Ga 2,20). Or aujourd'hui la foi chrétienne n'apparaît plus vraiment comme une bonne nouvelle. Beaucoup y voient seulement un rempart pour la morale, quand encore ils n'en récusent pas les rigueurs, trop exigeantes dans notre monde hédoniste, à la recherche du plaisir immédiat. Le matérialisme et la société de consommation ont fait dériver le bonheur vers la jouissance immédiate et cela suffit à beaucoup, qui ne voient guère de quoi ils ont à être sauvés. On constate aussi depuis quelques décennies, un net affaiblissement de la religion populaire, faite de pratiques diverses, qui sont l'expression d'une foi très affaiblie, d'une appartenance plus sociologique que personnelle et engagée. S'il est vraie que la pratique saisonnière demeure encore (les pratiquants de Noël et de Pâques, ou ceux de la Toussaint et des Rameaux), elle a beaucoup baissé. En outre, alors qu'il y a encore trente ans, une majorité d'enfants en âge scolaire suivait le Catéchisme, ils ne sont plus environ aujourd'hui que 30% et cela même dans les régions jadis réputées chrétiennes. Certes le nombre de baptêmes d'adultes a beaucoup augmenté (au moins 350 en France cette année 2004), mais c'est aussi parce que les baptêmes d'enfants sont eux aussi moins nombreux. Et cela témoigne d'un important éloignement de la foi pour une majorité d'hommes et de femmes d'aujourd'hui.

Proposer la foi dans la société actuelle

Ces diverses constatations ont depuis une dizaine d'années posées question à l'Eglise, comme aux Eglises de divers pays. Dès 1994, la Conférence des Evêques de France présentait un rapport intitulé : Proposer la Foi dans la société actuelle, repris quelques années plus tard dans la Lettre aux catholiques de France. Le cardinal Koenig archevêque de Vienne en Autriche et le cardinal Lustiger, archevêque de Paris ont lancé une Mission d'évangélisation pour les grandes villes : Vienne, Paris et autres capitales européennes. Autrefois comme au XVIIème siècle avec Grignon de Montfort, Jean François Régis et autres missionnaires, c'était le monde rural qu'il fallait évangéliser et ces régions sont restées longtemps

chrétiennes. Aujourd'hui dit le cardinal Lustiger, ce sont les villes qui sont plus pratiquantes que les campagnes : c'est donc elles qu'il faut évangéliser en priorité. Je me souviens que pendant les vacances de mon enfance, c'était « les parisiens » qui pratiquaient, et non pas les ruraux de ce pays déchristianisé depuis des siècles... Il faut donc une évangélisation nouvelle, parce que pour une part très importante, la foi héritée du passé s'est perdue. Mais aussi parce que les conditions même de la vie sont aujourd'hui très différentes. Ainsi il n'y a plus guère de vrais ruraux mais des citadins dont quelques uns vivent à la campagne. De plus comment évangéliser notre société de consommation, plus apte à créer des besoins nouveaux qu'à ouvrir sur une recherche spirituelle ? Il est vrai qu'un nombre important de nos contemporains recherchent aujourd'hui les voies d'une spiritualité qui donne une âme à leur existence. Mais beaucoup la cherchent dans les spiritualités asiatiques ou dans les syncrétismes du New Age, plutôt que dans la foi chrétienne qui pour beaucoup est plus ou moins disqualifiée : ce n'est plus vers l'Eglise, que spontanément on regarde.

Importance des laïcs et de nouveaux mouvements

Nouvelle évangélisation donc : nouvelle parce qu'il faut la refaire, en un monde qui a oublié sa foi traditionnelle ; nouvelle parce que le monde a changé et que les méthodes ou les chemins d'autrefois ne sont plus en phase avec le monde d'aujourd'hui. Deux faits orientent cette nouveauté de l'évangélisation. Tout d'abord la diminution significative du nombre de prêtres, des religieux et religieuses. Jusque vers 1970, c'est eux qui avaient assuré l'évangélisation : missions à l'intérieur (au cœur des vieilles chrétientés) ou missions lointaines, congrégations fondées par Grignon de Montfort, Alphonse de Liguori, le Cardinal Lavigier et tant d'autres. Second facteur : la prise en charge de l'évangélisation des divers milieux sociaux par les laïcs : Action Catholique sous toutes ses formes, grands mouvements spirituels : Foyers de Charité, Retraites Spirituelles, etc. Et nouveaux mouvements ecclésiaux : Equipes Notre-Dame (1948), Renouveau Charismatique (1970), Néo-Catéchuménat, Mouvement des Focolari (1943) et tant d'autres. La nouvelle évangélisation sera donc avant tout le fait de chrétiens laïques, témoignant de leur foi dans leur vie quotidienne, dans leur travail, dans leur entourage, dans leurs engagements publics ou ecclésiaux. Le rôle des prêtres et religieux sera d'abord de les animer spirituellement. Elle sera aussi l'œuvre des nouveaux Mouvements d'Eglises, le plus souvent fondés, animés et dirigés par des laïcs. Le Pape Jean-Paul II attend beaucoup de ces nouveaux Mouvements qu'il a rassemblés dans une même vision, à la Pentecôte 1998 à Rome et auxquels il donne toute sa confiance. La nouvelle évangélisation : un défi lancé à tous les chrétiens, pour qu'ils annoncent la foi qu'ils ont reçue et dont ils vivent, et que sans doute, tant d'hommes et de femmes attendent confusément. Sans oublier que la nouvelle évangélisation demande que chacun commence par se « ré-évangéliser » lui-même.